



kalá

anne penders

litanie

LA LETTRE VOLÉE

ΚΑΛΑ

Cet ouvrage est le quatorzième de la collection « Lettres »

Ouvrage publié avec le concours  
du Service des Lettres de la Fédération Wallonie-Bruxelles  
et de taraxacum



FÉDÉRATION  
WALLONIE-BRUXELLES



Texte et photographies © Anne Penders  
Maquette : Sign\* (Bruxelles)  
Mise en page : inextenso.be

Tous droits de traduction, de reproduction  
et d'adaptation réservés pour tous pays

© 2017 ANTE POST a.s.b.l.

Dépôt légal : Bibliothèque Royale de Belgique

1<sup>er</sup> trimestre 2017 - D/2017/5636/2 – ISBN 978-2-87317-484-2

ANTE POST a.s.b.l. responsable des éditions de La Lettre volée  
Catalogue en ligne : [www.lettrevolee.com](http://www.lettrevolee.com)

litanie

**kalá**

**anne penders**

LA LETTRE VOLÉE

À Xaga

aux rages entières /  
à l'essentiel

« Touchés par ce qui advient nous le sommes tous, mais nous préférons en général suivre notre chemin pour ne pas mettre décisivement en question ce qui nous touche et ce à quoi nous désirons échapper<sup>1</sup>. »

« Il n’y a pas d’échappatoire, la terre est finie, il n’y a pas d’autre Sud vers lequel descendre, il n’y a pas de cale de bateau où bercer un sommeil de salut. Je vois la mer qui râpe les rochers, et le blanc d’ongle des vagues est la ligne qui la sépare de la terre. Je vois la ligne rouge du coucher du soleil qui sépare le jour de la nuit, je pense que le monde est l’œuvre du roi du verbe diviser et j’attends la ligne qui viendra me détacher des jours<sup>2</sup>. »

« [Ajout 1963. Milan, juillet] [...] notre monde n’est pas fini, il est *in statu nascendi*, mais c’est dans cet état qu’il va un jour être surpris, et s’effondrer avant même la fin des travaux<sup>3</sup>. »

« Je ne resterai pas longtemps. J’ai perdu l’habitude des maisons et ça m’angoisse. Les toitures sont basses chez vous et on devient tous myopes. Jour après jour, vous êtes sevrés de lumière, toujours des murs, toujours des obstacles, ce n’est pas votre faute si vous n’y voyez pas plus loin<sup>4</sup>. »

« C’est vous les fous, les songe-creux de la terre, le cœur enflammé, les yeux exorbités. Nous sommes les penseurs soumis, les amoureux tragiques. [...] En nous est enclos l’univers tout entier et nous ne sommes rien en dehors de lui. Nos jours sont un incendie, nos nuits un océan. Autour de nous résonne le rire des hommes. Nous sommes les annonceurs du chaos<sup>5</sup>. »

« Le monde est toujours à l’intérieur. Toujours à l’intérieur du monde. Autrefois, je croyais pouvoir sortir. Je le croyais autrefois. Autrefois où je croyais pouvoir. Quand je voulais en sortir. Ce n’était pas que je veuille en sortir. Je voulais autre chose. Ce que je voulais quand je le voulais, c’est en faire autre chose. Je voulais faire du monde un autre monde. Qu’il ne soit pas ce qu’il était. Je ne le voulais pas. Je voulais un autre monde. Pas celui-ci. Voilà ce que je voulais. Sortir de ce monde pour entrer dans un autre. Que le monde ne soit pas celui-ci. Pas celui-ci. Plus celui-ci. Que je ne sois plus du tout dans ce monde-ci. Que ce monde en devienne un autre. C’est cela que je voulais autrefois<sup>6</sup>. »

« Il n’était pas obligatoire de se battre, mais il y avait de quoi<sup>7</sup>. »

« Il est difficile de contrôler la colère. Tout le monde sait cela. C’est la raison pour laquelle la colère est la méthode de victimisation la plus radicale. Ce n’est peut-être pas un hasard si en grec les mots “colère” (*thumos*) et “victime” (*thuma*) sont si proches... Parce que la colère engendre sa victime avant d’écarter<sup>8</sup>. »

« Ce n’est jamais le *logos* que vous écoutez; c’est toujours quelqu’un<sup>9</sup>. »